

Qui a parlé d'une « rentrée réussie » ?

Le SNES-FSU de l'académie de Toulouse a réuni le 17/09/19 près d'une centaine de ses correspondants des établissements du Second degré de l'académie.

Il en ressort très nettement que les conditions de rentrée sont malheureusement celles que nous avons annoncées dès janvier 2019 : **des conditions dégradées en raison d'une hausse globale des effectifs, non accompagnée des moyens nécessaires**, ce qui se concrétise par la multiplication des divisions à effectifs très lourds, en collège (classes à plus de 30 élèves) comme en lycée (classes à plus de 35 élèves).

Cette dégradation est aussi due à la **mise en place de la réforme du lycée, mais aussi à la création chaotique des PIAL** (Pôle d'inclusion et d'Accompagnement Localisés, qui devaient permettre une meilleure prise en charge des élèves en situation de handicap) dans près d'un EPLE sur deux, qui impactent l'une et l'autre beaucoup les collègues et le fonctionnement des classes.

Enfin, **dans la plupart des établissements, on relève des classes qui n'ont, trois semaines après la rentrée, pas tous leurs professeurs** : les difficultés de recrutement, y compris de professeurs contractuels, ont conduit à cette situation, habituelle, mais qui semble se généraliser.

Une enquête de rentrée académique, diffusée auprès de l'ensemble des établissements a fait ainsi apparaître des problèmes récurrents :

En collège :

- Multiplication du nombre des divisions dépassant les 30 élèves ;
- Organisation des PIAL qui demeure très floue, avec un pilotage par les Chefs d'établissement peu clair pour les professeurs. De nombreux AESH (accompagnants des élèves en situation de handicap) sont encore manquants, et sont désormais appelés à assurer le suivi de plusieurs élèves, mais sans être parfois l'accompagnant fixe sur toute la semaine de ces élèves. Ceci pose de nombreux problèmes pour les professeurs, et les élèves eux-mêmes : contraintes pédagogiques multiples, gestion de classe, capacités et ressources des salles ;

En lycée :

- Divisions de lycées à 36 et plus, et proche des 30 dans les enseignements de Spécialité de Première, pourtant annoncés à 24 élèves au mois de juin ;
- Emplois du temps souvent dégradés (multiplication des trous, amplitude horaire augmentée, difficulté à avoir des demi-journées libérées, organisations pédagogiques bancaires, nécessité d'augmenter l'amplitude horaire des journées de classe, etc...), pour nos collègues comme pour les élèves ;
- Limitation des possibilités de dédoublement en Première, les heures étant prioritairement utilisées pour assurer les Enseignements de Spécialité et leurs différentes combinaisons ;
- Quasi-disparition du groupe-classe et de la notion d'équipe pédagogique, qui va poser des problèmes de suivi, avec la multiplication des professeurs intervenant dans les divisions : on relève partout au moins 30 professeurs intervenant devant les élèves d'une même classe de Première, avec même un pic à 58 dans un lycée toulousain !
- Une angoisse généralisée face aux nouveaux programmes et aux échéances imposées par le nouveau d'évaluation, pour lequel la banque nationale de sujets promise est encore loin d'être alimentée, pour des choix de sujets à faire début novembre.

Bref, la rentrée 2019 présentée par le ministre comme une belle réussite, a trouvé, à l'épreuve de la réalité, une tout autre traduction.